

**Dan DOBRE, *L'Amour chez Stendhal et Madame de La Fayette.*
Essai psychanalytique,
Editura Universității din București, 2013, 203 p.,
ISBN 978-606-16-0321-3**

Liliana ANGHEL¹

L'ouvrage de M. Dan Dobre, Professeur habilité de l'Université de Bucarest, ayant comme titre *L'Amour chez Stendhal et Madame de La Fayette. Essai psychanalytique*, est paru en 2013 aux éditions de l'Université de Bucarest.

Le livre est, comme le sous-titre le précise, un essai psychanalytique, qui ramène à l'attention du public universitaire et des spécialistes de la critique littéraire, de la sémiotique et de l'analyse du discours, deux écrivains français célèbres, Stendhal et Mme de La Fayette.

L'auteur y construit une grille de lecture profondément originale, qu'il applique ensuite à la vie et à l'œuvre des deux écrivains, ayant comme point de départ les théories freudiennes, aboutissant à la psychanalyse et à des développements ultérieurs, non seulement en psychiatrie, mais aussi dans le domaine de la psychocritique et de la sémiotique.

Les deux premiers chapitres établissent les fondements théoriques de l'ouvrage, mettant à la base de la future grille de lecture des concepts-clé, liés à la sexualité : la pulsion, l'instinct, la double conscience (comprenant un état lucide, conscient, et un état inconscient), le domaine du rêve, le complexe œdipien, le refoulement du désir, l'investissement narcissique, la sublimation et la libération des pulsions par la catharsis etc.

Après cet aperçu théorique, la mise en application des concepts sera faite dans les chapitres suivants, sur un corpus littéraire très large, comprenant plusieurs romans de Stendhal et le roman *La Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette.

La problématique soumise à l'analyse sera la libido, dans le sens que lui donnait Sigmund Freud (c'est-à-dire l'énergie psychique sous-tendant les

¹ Université de Bucarest

pulsions de vie et surtout les pulsions sexuelles).

M. Dan Dobre avance la thèse de l'inceste instinctuel et inconscient, réalisé uniquement au niveau fantasmatique, d'abord dans le contexte familial, réel, de l'enfant Henri Beyle, ensuite dans le monde fictionnel, littéraire, par le transfert des pulsions libidinales à un substitut de l'objet primordial (la mère) à jamais perdu.

Le chapitre III^{ème} analyse le complexe œdipien dans le cas d'Henri Beyle, l'homme réel, et dans les romans stendhaliens. C'est là que l'ouvrage de M. Dan Dobre devient vraiment incitant, car il nous dévoile sa vision originale sur un des auteurs les plus célèbres du XIX^{ème} siècle, reconnu comme l'un des fondateurs du roman réaliste. Il faut dire que parler de Stendhal comme d'un névrosé obsessionnel et de Mme de La Fayette comme d'une femme accablée par une complexion malade peut paraître une provocation pour un lecteur non avisé, ignorant absolument les théories freudiennes et les études psychanalytiques ultérieures.

Avec une parfaite maîtrise et une rigueur scientifique, M. Dan Dobre lance ce défi aux *idées reçues*, servies par la critique littéraire traditionnelle, et il soutient courageusement son point de vue, en appliquant sa démonstration d'abord à l'ouvrage autobiographique de Stendhal, *Vie de Henri Brulard*, ensuite aux personnages de ses romans (Julien Sorel, Fabrice del Dongo, Octave, Lucien Lewen, Lamie). L'auteur affirme que l'enfant Henri Beyle avait une passion incestueuse pour sa mère, qu'il allait perdre à l'âge de six ans. Ce trauma psychique allait avoir des conséquences durables au niveau de son caractère, de sa conscience morale et de son futur comportement amoureux.

Selon l'opinion de Freud, adoptée aussi par M. Dan Dobre, à la suite de l'anéantissement d'un triangle œdipien, l'intérêt sexuel d'un individu peut se transmuter en intérêt scientifique ou esthétique. Le roman, la poésie, la littérature, ne sont que l'expression de la sublimation, processus qui mène à la transformation de la vie fantasmatique infantile ou adolescente en intérêts culturels. Cette sublimation, comme processus psychique, peut être liée soit à un refoulement, soit à une inhibition.

L'auteur surprend avec une grande finesse – bien qu'aux yeux de certains lecteurs, son opinion soit discutable – la manière dont Stendhal et Mme de La Fayette subissent des dérèglements psychiques profonds à cause de la destruction prématurée du triangle œdipien ; ces dérèglements entraîneront chez Stendhal le sentiment de la perte irrécupérable, de la culpabilité, l'investissement narcissique, la chasse au bonheur et dans le cas de Mme de La Fayette, la création de mécanismes de défense, de la

conscience morale, de la censure, la maîtrise des affects et l'auto interdiction de l'amour comme source de malheur. M. Dan Dobre soutient l'idée que ce déséquilibre moral ne sera que partiellement résolu par le transfert des pulsions sexuelles sur des substituts fictionnels, car ceux-ci, personnages issus de la fantaisie de leurs créateurs, seront eux-mêmes soumis à une série d'épreuves, le plus souvent frustrantes ou néfastes.

La réalisation inconsciente, au niveau fantasmatique, de l'inceste semble être la raison pour laquelle les deux écrivains, de même que leurs personnages de fiction, s'acheminent vers l'épisode final du châtiment, auto-infligé, ou infligé par la société : l'isolement, l'emprisonnement et même la mort.

Le chapitre VI, *Avatars du complexe œdipien transférentiel* est une analyse biographique – fictionnelle de Stendhal, réalisée toujours selon la grille de lecture dressée par M. Dan Dobre ; c'est comme si l'auteur – qui n'était pas sûr de nous avoir convaincus du bien-fondé de sa démonstration au chapitre précédent – voulait nous donner encore d'autres preuves, irrécusables, de la « psychose passionnelle obsessionnelle » dont était atteint Stendhal. Les actualisations textuelles, très nombreuses, viennent à l'appui de l'analyse accomplie dans ce chapitre.

Le chapitre V, intitulé *Interprétations globales*, nous donne accès à une série d'interprétations psychanalytiques en raccourci des grands romans stendhaliens et du roman du Mme de La Fayette, *La Princesse de Clèves*. On observe tout le long de ce chapitre, l'effort de « cristallisation » de M. Dan. Dobre, non pas dans le sens donné à ce terme par Stendhal, mais dans le sens d'une mise au point décisive, des concepts psychanalytiques précédemment énoncés et rendus opérationnels.

Ce chapitre révèle au lecteur une parfaite adéquation du discours critique de M. Dan Dobre aux fondements théoriques de son ouvrage, de même qu'une compréhension en profondeur du corpus de textes fictionnels analysés.

Pourtant, comme tout chercheur de bonne-foi, l'auteur accorde au lecteur le droit de réfléchir lui-même sur les analyses présentées. Devant le problème de l'amour, deux solutions semblent se dessiner : la chasse permanente au bonheur, l'action, la lutte pour la vie ; ou bien le combat héroïque contre le besoin d'amour, par la maîtrise de fantasmes dévorateurs. Le choix revient toujours au lecteur.